

CR sortie à l'aven de Madier – 31 janvier 2011

GSBM : David Dachicourt et Maurice Rouard

Après débat sur le choix d'une cavité moyenne intéressante, c'est l'aven de Madier qui est choisi ; je ne connais que le puits d'entrée, ce sera donc une double découverte. Il y est annoncé une série d'étroitures, 3 puits en tout et une salle finale dont la topo ne montre pas qu'il y faille un équipement pour l'atteindre... un – 130 avec du cheminement. Le CO2 est supposé au plus bas puisque c'est l'hiver – c'est ce que nous avons vérifié.

Vallérargues, à nouveau : 9h 15, nous sommes ponctuels ; munis de carte et boussole : j'avais repéré l'aven pointé sur la carte à côté du mas de Madier « ruine ». Las, de la croupe qui précède le carrefour y menant, la « ruine », visible de loin, a l'air bien pimpante : en effet un panneau récent indique « propriété privée » : zut ! Personne, nous nous garons à l'extrémité de la piste, bloquée par un amoncellement de déblais sur une centaine de mètres, en fait jusqu'au bout. Je pars repérer l'entrée, trouvée sans difficulté et reviens au véhicule ; David s'est éloigné un peu : un homme arrive qui se dirige vers lui, je les rejoins : c'est le gardien nous dit-il, le propriétaire est absent mais il veut qu'on lui demande l'autorisation pour explorer ; il n'a pas son n° de téléphone ;

Bon c'est lundi, la mairie est ouverte, nous repartons, et y sommes bien accueillis, la maire nous donne le n° de portable du proprio : nous nous présentons par téléphone, le propriétaire ne fait aucune difficulté, nous pouvons repartir à l'aven ; nous nous signalons au gardien et enfin nous pouvons aller spéléologuer.

Pareil qu'au Loir, l'équipement pêche un peu, le puits est un peu décalé, des spits dans du rocher sain manquent, quelques frottements difficilement évitables : au final, pour un dénivelé de 50 m il a fallu 72 m de corde, rasibus. Suit un éboulis bien raide, qui bute sur un mur. Latéralement une petite lame ménage un passage, c'étroit mais très court : l'éboulis se poursuit jusqu'à la lèvre d'un ressaut de 7 m ; deux cordes seront nécessaires pour utiliser les meilleurs amarrages. En bas courte pente débouchant dans un grand volume avec plusieurs niveaux. Le puits aspirait : à la base d'une des cheminées que s'empresse de gravir David, il semble bien qu'il y remonte. Le spectacle est remarquable : un grand pan de paroi, dans l'axe d'une faille, porte les traces d'une puissante érosion : la paléo Cèze avant quelle ne creuse ses gorges ? Depuis un important concrétionnement masque en partie cette érosion : creusement, comblement, l'histoire du calcaire.

Après avoir visité haut et bas des passages, nous repérons la suite, descente à côté d'un puits, remontée par un passage plus physique qu'étroit et P7, entrée étroite, lucarne ou je force entre corde et paroi, je me récupère au-dessus du fractio, mais j'ai fait une clé avec mon pied, entre la corde et une des bretelles du sac, plus lourd cette fois ; je suis bloqué, je ne peux ni monter ni descendre : David remonte les quelques mètres et me libère rapidement de l'entrave...

La cavité se poursuit en descentes simples, petites salles : on arrive aux passages mentionnés « étroitures » sur la topo ; on a bien vu le pluriel : la première est bien dans la catégorie, je m'avance je vois à 1 mètre un coude et de l'eau : flaqué ou bassin ? je dis « j'aime pas trop ça, je te laisse passer devant » : il s'engage et commente, arrivé à l'eau ; « il faut s'allonger complètement ». Effectivement, heureusement qu'on n'est pas en altitude ! ce passage est « plus 'impressionnant que réellement difficile » comme on dit. enfin dernier passage étroit ; ce n'est pas cela le difficile, c'est la sortie verticale sur prises aléatoires (pour moi) ; une raide descente sur concrétions et le R5 final se passera de corde : j'y ai regardé à deux fois mais je l'ai fait.

Une petite salle concrétonnée, un passage bas, un petit ressaut : une salle basse et vaguement ronde marque le terminus de la cavité. L'intérêt c'est qu'on n'a pas la bouillasse qu'on retrouve si souvent dans le fond des cavités de Méjannes, ici c'est propre. Nous prenons le chemin du retour ; on n'a pas mis de corde dans ce dernier passage raide ; moyennant quoi David a dû se caler pour me faire un appui, je n'arrivais pas à reprendre pied dans l'étroit seuil du ressaut. Grosse suée ! Et puis là où il fallait bien s'allonger dans l'eau, au retour ça a surtout permis de mouiller ce qui restait de sec...

La suite de la remontée sans histoire, pas d'autre coincement au puits étroit : David s'entraîne à planter un spit là où il semblait utile ; faudra réviser ; casse-dalles à la grande salle ; le ressaut, et le puits principal. Dehors la température est voisine de 0°, mais sans vent et avec l'exercice ça va.

Entre tout nous y avons passé près de 6h. Belle course, corde utile pour la dernière descente ! La boucle de courant d'air à -85 semble indiquer que la cheminée gravie par David ou une des lucarnes de la grande paroi rejoigne la surface plus haut que l'entrée : mais il ne reste que quelques mètres pour atteindre le sommet de l'épaule qui domine le Madier. Cela pourrait donc être un des cas de figure du courant d'air hivernal s'établissant dans un réseau d'entrées voisines jonctionnant en profondeur.

Voir à ce sujet : Baudoin Lismonde, Climatologie du monde souterrain, tome 1, page 92, paragraphe 2.2.E-7 : « le tube à vent en U avec deux entrées d'altitude égale » ; histoire à suivre !

Le numéro du propriétaire pour demander l'autorisation de visiter l'aven :

le nom c'est **Pierre Beaudot** et le n° : **06.08.81.83.11**